

## **Hommage à Claude Vanier**

Claude Vanier a grandi dans le Quartier St Henri à Montréal, un quartier où dans les années 50-70, il fallait savoir se battre et se faire respecter. Comme Yvon Deschamps qui est né dans ce quartier ouvrier. Il y a des quartiers où l'on fait du bon grain. Un quartier qui a inspiré Bonheur d'Occasion. Claude est la première personne qui me soit proche et qui ait choisi de donner une date de fin à un bonheur d'occasion tel que fût sa vie pendant très longtemps. « Lorsque le banquet est terminé, il faut savoir se retirer » m'écriera-t-il tout récemment.

Claude a choisi la médecine et la psychiatrie. Il est devenu un grand monsieur, qui savait se battre pour des causes et faire respecter ce qui lui tenait à cœur : le soins des patients, les organisations qui s'en occupent. Il a toujours montré une solidarité pour la communauté que formaient les psychiatres, parfois mal comprise ou moquée ou stigmatisée. Ainsi, Il n'hésitait justement pas à défendre, après l'avoir bien expliquée la thérapie par les ECT. Pédagogue, Il en était un expert. Ainsi, également, il avait assumé des rôles importants à l'Association des Médecins Psychiatres du Québec. Il s'inscrivait volontiers dans la mouvance de la psychiatrie communautaire. « Le psychiatre, par son expertise unique dans l'établissement des diagnostics et dans l'élaboration des de plan de traitement, est disposé à assurer son rôle de leader à l'intérieur de ce mouvement dans le respect des autres intervenants et dans la reconnaissance de leur expertise spécifique. » (Virage ambulatoire au Québec : plus de trente ans d'histoire. Volume 21, numero 1, Printemps 1996.Revue Santé Mentale au Québec.)

Un grand bonhomme, avec son costume et sa cravate, déambulant sans compter le temps dans les corridors de l'Institut. Ses yeux bleus y avaient parcouru tous les recoins et ceux de bien d'autres instances : Il fût président de la filiale du Québec et de l'Est du Canada de l'American Psychiatric Association (APA) et reconnu Distinguished Fellow par cette association. En plus d'avoir été secrétaire de l'AMPQ à la fin des années 1980, il fut également secrétaire à la Fédération des médecins spécialistes du Québec (FMSQ) au début des années 1990. Professeur adjoint de clinique à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, il avait formé de nombreux résidents et externes. Il avait contribué au recherche sur le suicide, la dépression, la désinstitutionalisation. Il a été chef du département de psychiatrie à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine pendant douze ans et, pendant presque toute cette période, il fut membre du Conseil d'administration et du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens. C'est quand il tint cette fonction que nous nous sommes connus. C'était en 1992. Il m'avait donné RV dans un petit restaurant italien de la rue St Denis. Il me recruta comme psychiatre à LH et comme chercheur à Fernand Seguin. Dans ce petit restaurant, il m'expliqua que ce recrutement était un peu illégal, car il n'avait plus les fonctions officielles de chef de département. L'hôpital était en effet sous tutelle. Et un tuteur nommé par un ministre de la santé dirigeait toute l'organisation. Le personnage me plut et il m'arracha de mon Abitibi pour devenir un psychiatre de Louis H Lafontaine organisation qui gagna ensuite en Cour contre la Tutelle. J'avais compris ce qu'était un psychiatre qui se tenait debout, soutenu par sa communauté de médecins. Ce souper clandestin sera le point de départ d'une longue amitié. Claude Vanier était un tenace, avec son habit, sa cravate, ce petit gars du quartier St Henri montrait l'exemple. Il s'investissait aussi sans compter auprès de la population du quartier de Hochelaga souvent défavorisée où il fût longtemps le chef de

service. Il avait dans ses habitudes de chef de département de téléphoner à chacun des membres du département le jour de leur anniversaire pour leur souhaiter bonne fête. Et cela s'est continué jusqu'à cette année. Pour me taquiner aussi, il me téléphonait aussi tous les 14 Juillet car c'était la fête des français disait-il. Désormais, pour le banquet du 14 Juillet, il n'y aura plus sa voix, mais je lèverai mon verre au courage de ce grand bonhomme aux yeux bleus contre les injustices et contre la maladie. Et voilà mon dernier échange avec ce grand chef de département :

« Mon Cher Claude,

Je t'embrasse et te souhaite avec le décalage horaire une bonne fête des pères.

Je t'écris de Dubaï ou j'ai pris un poste il y a un an comme chef de département universitaire à l'UAUEU.

Je pense à toi beaucoup de mon désert et j'espère que la chaleur de ses dunes accompagnera toute la chaleur qui monte de toutes les amitiés que tu as su développer et maintenir.

Tous les ans le 5 février je penserai à toi. Et tous les 14 Juillet je penserai à toi. Inshallah. Ta voix me manque.

Amitiés »

Je sais aussi qu'il est un père remarquable.

***Emmanuel Stip***